



Une Histoire des fleurs : entre nature et culture

Valérie Chansigaud

24 cm x 24 cm – 240 p. – 34,90 €

ISBN : 978-2-603-02082-1

Parution : le 6 octobre 2014



L'auteur

Valérie Chansigaud vient de recevoir le Prix Léon de Rosen 2014 de l'Académie française pour son dernier livre, *L'Homme et la Nature* (2013), qui détaille l'histoire de l'impact de l'homme sur la nature envisagée depuis la préhistoire.

Historienne des sciences et de l'environnement, elle étudie les relations entre les êtres humains et la nature sauvage, ainsi que les liens qui existent entre la domination de la nature par l'homme et la domination de l'homme par l'homme.

Elle a consacré deux livres aux rapports entre l'homme et les oiseaux : *L'Histoire de l'ornithologie* (2007) traite de la constitution des connaissances scientifiques (traduit en anglais en 2009) et *Des hommes et des oiseaux* (2012) de l'histoire de la protection des oiseaux.

Valérie Chansigaud a enrichi cette thématique en la complétant par l'étude du rôle et de l'utilisation des images en sciences naturelles avec *L'Histoire de l'illustration naturaliste* (2009).

Actuellement, elle continue d'explorer les relations entre les êtres humains et la nature sauvage notamment les rapports entre santé et environnement. Elle est chercheuse associée au laboratoire SPHERE (Paris VII-CNRS). Tous ses ouvrages sont édités aux éditions Delachaux et Niestlé.

Site de l'auteur : www.valerie-chansigaud.fr



Le livre

Les fleurs nous accompagnent dans toutes les étapes de notre vie aussi bien dans les moments heureux que malheureux, dans notre intimité comme dans notre vie sociale. Elles sont tellement omniprésentes que l'on a oublié qu'elles avaient aussi une histoire.

Ce livre, en se basant sur une riche iconographie, retrace les multiples liens culturels qui nous unissent au monde des fleurs et nous invite à nous interroger sur ces relations.

- Depuis quand date notre passion pour les fleurs ?
- Que nous racontent les fleurs dans l'art ?
- Fleurs de riches ou fleurs de pauvres ?
- Les fleurs rendent-elles heureux ?

Cet amour des fleurs n'est cependant pas sans conséquences et l'on peut s'interroger sur son coût écologique, sur les causes de la disparition de certaines fleurs et sur la naturalité de nos jardins. La démarche originale de ce livre nous conduit à reconsidérer cette histoire entre nature et culture et à nous poser des questions parfois insolites.

- Y avait-il des fleurs au paradis terrestre ?
- La plus belle des fleurs n'est-elle pas artificielle ?
- Y aura-t-il encore des fleurs demain ?

Presse & Communication
Léa Lourmière ou Julia Bocquin
01 41 48 82 61
pressedelachaux@lamartiniere.fr

Douze questions qui interrogent notre relation aux fleurs

Depuis quand l'homme aime-t-il les fleurs ?

L'amour des fleurs pour leur beauté a une histoire plutôt récente car elles ont été longtemps cultivées pour leur utilité. C'est dans l'Europe de la Renaissance que se développent des jardins purement ornementaux consacrés exclusivement à la culture de fleurs.

Y avait-il des fleurs au paradis terrestre ?

Il n'existe aucune mention de fleurs dans le jardin d'Éden dans la Bible, une particularité partagée avec les autres paradis décrits dans la littérature antique. C'est aux xv^e et xvi^e siècles que les fleurs font leur apparition dans les représentations paradisiaques.

Jardin et nature sont-ils compatibles ?

Le jardin a longtemps été une extension de l'habitation, une pièce supplémentaire entourée de mur. La nature n'y est présente qu'une fois transformée par l'art des jardiniers, et lorsqu'elle cherche à s'y introduire, elle est alors sévèrement combattue.

Fleurs de riches ou fleurs de pauvres ?

La culture des fleurs a toujours été un moyen de distinction sociale comme en témoignent les représentations picturales. L'accès à la culture des fleurs dépend largement de la possession de jardin, longtemps un attribut des classes aisées.

Les fleurs sont-elles victimes de la mode ?

La passion de l'Europe pour la culture florale repose sur la production de variétés infinies (5 000 cultivars pour la seule jacinthe), la plupart tombées aujourd'hui dans l'oubli. C'est un véritable marché où la beauté d'une fleur dépend de sa valeur.

L'homme a-t-il fait disparaître des fleurs ?

Les cas d'extinction d'espèces de fleurs sont souvent complexes et mal connus. Les causes sont très diverses, mais impliquent invariablement l'homme indirectement (introduction d'autres espèces, destructions des habitats) ou directement (surprélèvements).

La plus belle des fleurs n'est-elle pas artificielle ?

La création de fleurs artificielles répond au besoin de disposer de fleurs éternelles et parfaites. Cette quête est partagée par l'industrie horticole et a abouti à la production de fleurs qui imitent et surpassent les fleurs artificielles.

Que nous racontent les fleurs dans l'art ?

La présence de fleurs dans les arts devient plus fréquente à mesure que les jardins fleuris se multiplient en Europe. Dès lors, les peintures montrent bien plus la diversité horticole de leur époque que des fleurs sauvages.

Les fleurs rendent-elles heureux ?

On affirme souvent que les fleurs et leur culture contribuent au bonheur, et même si cela a souvent été démontré, les mécanismes en restent mystérieux. On a supposé qu'il y avait des raisons biologiques, mais il paraît plus probable qu'elles soient culturelles.

Mauvaises herbes, des fleurs comme les autres ?

Il existe des fleurs qui narguent l'humanité, poussant obstinément là où elles ne sont pas les bienvenues. Pourtant, elles sont des fleurs comme les autres et la guerre que nous leur livrons ne sera jamais gagnée. N'est-il pas temps de les considérer autrement ?

L'amour des fleurs a-t-il un coût écologique ?

Cette passion a été désastreuse en contribuant à l'introduction massive d'espèces redevenues sauvages. Aujourd'hui, plus de 17 % de la flore française est d'origine étrangère. De plus, la commercialisation de des espèces sauvages conduit à leur raréfaction.

Y aura-t-il encore des fleurs demain ?

On a estimé à plusieurs milliers le nombre de fleurs sauvages menacées d'extinction d'ici la fin du siècle. Avec le réchauffement climatique et la destruction des habitats, la plus grande menace est notre indifférence à l'égard de la flore.

LES FLEURS RENDENT-ELLES HEUREUX ?

« Le Fleuriste a un jardin dans un faubourg, il y court au lever du Soleil, & il en revient à son coucher. Vous le voyez planté, & qui a pris racine au milieu de ces tulipes & devant la solitaire : il ouvre de grands yeux, il frotte ses mains, il se baisse, il la voit de plus près, il ne l'a jamais vue si belle, il a le cœur épanoui de joie [...]. Cet homme raisonnable, qui a une âme, qui a un Culte & une Religion, revient chez soi, fatigué, affamé, mais fort content de sa journée : il a vu des tulipes. »

Jean de La Bruyère (1688)¹⁵

Les fleurs sont depuis longtemps associées au bonheur. Les contempler, les côtoyer, les cultiver, seraient autant de moyens permettant de retrouver la paix intérieure. Qu'en est-il vraiment et comment interpréter cette affirmation reprise dans un très grand nombre d'ouvrages sur les fleurs et leur culture ? Tout d'abord, il convient de revenir sur le jardin, espace privilégié de la rencontre avec les fleurs. Selon Claude-Henri Watelet (1718-1786), c'est la nature elle-même qui commande à l'homme de se créer des jardins : « Écoutez ma voix ; établissez-vous des retraites où entourés de vos enfants, de vos femmes, de quelques vrais amis, vous goûtiez au moins quelques instants, les plaisirs que je vous destine¹⁶ ». Cette relation s'explique aussi par le lieu particulier qu'elles occupent, à savoir le jardin. Depuis quelques décennies, les géographes ont défini une nouvelle dimension de l'espace : les émotions¹⁷. Elles seraient aussi importantes pour comprendre la relation des êtres humains à un lieu que le sont l'altitude, le climat, le relief, la présence de villes ou de champs, etc. Le jardin tirerait sa particularité des émotions positives qu'il favorise et des relations humaines qu'il permet de nouer. Des études montrent la richesse et la complexité des expériences

152



Qu'est-ce qui rend heureux dans les fleurs ? Leur beauté ? La diversité de leurs couleurs ? La puissance du lieu où on les cultive ? Les posséder en abondance ? L'envie que l'on suscite auprès de ses voisins ? Publiée pour la collection « Ne m'oubliez pas » (groupe Ma-And) de 17 plantes vivaces commercialisées par l'entreprise Peter Henderson¹⁸ à la fin des années 1920.

153



Depuis longtemps, certaines régions se sont spécialisées dans la production de fleurs comme les Bas-Sarlingues, ou les Scilly, un archipel situé au large de la Cornouaille. Ci-dessus, une série d'illustrations réalisées par Jessie Mathews¹⁹ montrant la production de fleurs coupées (roses et narcisses) au début du 20^e siècle dans cet archipel.



sont dominées par le Kenya (26 %), l'Éthiopie (10 %), l'Équateur (9,8 %) et la Colombie (7,9 %). Ces pays sont devenus producteurs pour plusieurs raisons : leur climat assure une récolte toute l'année, le coût raisonnable du transport permet d'acheminer rapidement les fleurs par avion, les réglementations en matière de pollution sont peu contraignantes, et, bien sûr, le recours à la main-d'œuvre locale est économique et le droit du travail est extrêmement souple dans ces pays. Comme dans l'Europe du XIX^e siècle, l'emploi est très largement féminin et saisonnier : la production dépend de

86



certaines fêtes européennes (fête des mères, Saint-Valentin...) et accuse une nette baisse durant l'été²⁰. À partir des années 1990, les abus de la filière des fleurs coupées commencent à être connus des consommateurs et l'on voit apparaître plusieurs systèmes reposant sur des codes de conduite pour les producteurs et des labels garantissant à l'acheteur le respect de normes minimales. Il n'empêche que la facilité d'achat des fleurs aujourd'hui nous fait oublier les conséquences environnementales et sociales de leur culture.

87

UNE HISTOIRE DES FLEURS

L'horticulture a bien sûr tiré profit de la variabilité du tournesol. Ci-dessous, plusieurs variétés commercialisées par la firme Peter Henderson & Company (1915)²¹.



Le tournesol est à la fois une plante cultivée, une espèce ornementale et une mauvaise herbe. Ces trois plantules, tirées de la Phytographia iconographique (1739) de Johann Wilhelm Weinmann (1683-1743), montrent quelques variétés de tournesol.

histoire soit un peu complexe. Il est originaire d'Amérique du Nord et est l'une des premières espèces à avoir été cultivées par les Amérindiens. Importé en Europe (il est cultivé dans les jardins de Madrid²² en 1597), le tournesol trouve sa place dans les jardins ornementaux et dans quelques préparations médicinales. À la fin du XVIII^e siècle, la culture du tournesol se développe en Russie, essentiellement pour la fabrication d'huile : la surface plantée dépasse les 8000 km² dans les années 1830. À la fin des années 1860²³, des semences russes de tournesol sont commercialisées aux États-Unis, notamment sous le nom de « Mammoth russe », et sa culture industrielle prend son essor, principalement pour produire des aliments pour volaille. Son exploitation connaît un nouveau boom en Amérique du Nord dans les années 1970 lorsque l'Europe de l'Ouest devient un marché important et avant que le Vieux Continent ne soit à son tour producteur. À la fin du XIX^e siècle, les spécialistes reconnaissent la coexistence de plusieurs tournesols : certains variétés sont encore sauvages, d'autres sont cultivées et ont été améliorées, et d'autres encore sont devenues envahissantes. La présence de tournesol peut diminuer jusqu'à 64 % la production de maïs et 97 % celle de soja²⁴. Le statut de mauvaise herbe peut disparaître avec l'arrêt de la culture qu'elle perturbe. Quand survient la crise



172

Une iconographie exceptionnelle

Une Histoire des fleurs est illustrée de plus de 280 documents iconographiques. Ceux-ci ont été choisis à la fois pour leur valeur esthétique et historique. Dans la plupart des cas, ces images sont publiées pour la première fois depuis leur publication originelle. Elles constituent un véritable complément au texte et permettent de visualiser notre relation aux fleurs.



Y AURA-T-IL ENCORE DES FLEURS DEMAIN?

Est-ce que la passion pour les fleurs ne vendrait-elle pas du pouvoir que l'on a sur elles? Le jardin de roses, vue par le peintre Elizabeth Shippen Green (1871-1954), illustration tirée du *Harpur's Monthly Magazine* (1905).

La biodiversité n'a jamais été aussi menacée et la sensibilisation à la nécessité de sa sauvegarde est une tâche d'une redoutable difficulté. La destruction de la nature n'est pas un accident de parcours, un effet secondaire et malencontreux de l'histoire ou du progrès, elle n'est même pas la conséquence de la cupidité et de l'égoïsme, même si tout ceci a joué un rôle important. On a détruit la nature par les choix délibérés que nous avons faits, par les préférences que nous avons manifestées, par l'obstination à répéter, génération après génération, les mêmes comportements. Les introductions d'espèces constituent un exemple éclairant: nous savons depuis plus d'un siècle et demi qu'elles ont des conséquences catastrophiques, pourtant le nombre des introductions n'a jamais été aussi important qu'aujourd'hui.

La sauvegarde des fleurs se heurte principalement à un mélange d'ignorance et d'indifférence auquel s'ajoute la préférence accordée aux formes artificielles, des comportements qui sont dictés par l'univers culturel dans lequel nous baignons et qui guide autant nos choix que notre désintérêt, notre sens du beau, notre amour ou notre mépris.



Jardin du peintre John Glover (1767-1849) en Tasmanie en 1825. Comme de nombreux Européens espagnols, Glover a reconstruit dans son jardin un morceau d'Angleterre dont il avait la nostalgie, en acclimatant des espèces européennes.

Jardiniers européens. Dans le même temps, certaines espèces abondantes dans les régions sauvages d'Afrique du Sud sont cultivées avec difficultés et à grands frais en Europe. Cette situation est commune à toutes les colonies – surtout britanniques – de cette époque où l'on cherche à recréer sa terre natale sur des parcelles en y acclimatant des fleurs et des oiseaux européens sans valeur marchande (le moineau en est un exemple significatif^(?)), mais à forte valeur sentimentale. Cette recherche a largement contribué à introduire des espèces, devenues parfois envahissantes (voir

Bien plus que la rose, pourtant la reine des fleurs de jardin, la tulipe symbolise la folie de la mode pour les fleurs. Sa culture – une sélection patiente des plus « belles » variétés – provoque un immense engouement, en particulier aux Pays-Bas. La tulipe fut l'objet de la première bulle spéculative de l'histoire économique (même si certains historiens le contestent): les prix s'envolaient au début du XVII^e siècle et très vite on mélangea plus de ventouses bulbes, mais des tiges de pampre sur papier sans que l'on sache toujours si ce que l'on achète existe réellement. Ce marché spéculatif s'effondra en 1637. C'est ainsi, une planche extraite de l'un des chefs-d'œuvre de l'illustration botanique: *New Illustration of the Sexual System of Carolus Von Linnæus, and the Temple of Flora, or Garden of Nature* (1807) de Robert John Thomson (1768-1837).